

15 janvier 1975

Monsieur Charles Van der Elst,  
A N T W E R P E N

Cher Charles,

Merci pour votre lettre récente.

Il est heureux que nous garderons en M. von der Becke un observateur sur place.

Permettez moi, à titre strictement personnel - quoique je n'ai strictement pas à m'occuper de cela - de vous faire part de mes réflexions sur la continuation de la recherche scientifique Lulimbi. A mon sens, il me semblerait que la meilleure formule serait, même après le départ de d'Huart, laisser la responsabilité, soit à Mankoto (l'ingénieur agronome), soit, mieux à <sup>von der Becke</sup> Houben, qui serait responsable du matériel. Il me paraîtrait assez volontiers qu'une décision de retrait générale de Lulimbi et de "clotûre" ne pourrait qu'indisposer très fortement les Zaïrois et suivant la politique toujours adoptée depuis... 1960, l'essentiel est de garder une porte ouverte. Les événements peuvent changer, peut-être plus vite qu'on ne le pense. Les biologistes visiteurs peuvent se rendre sur place, la station de baguement continuera à fonctionner (d'ailleurs le "Musée" envisage d'y envoyer un expert dans le courant de cette année, je vous en reparlerai). Je pense que la station "pourrait être mise quelque temps au repos", mais, par exemple, le chef du baguement Bugurumbwe et le 2ème adjoint biologiste (Kahindo) sont parfaitement capable de maintenir quelques mois une présence correcte, en "attendant de voir les choses".

Excusez moi de vous faire part de ces réflexions purement personnelles. Il va de soi que seul le Conseil de la Fondation peut prendre des décisions. Evidemment, le Zaïre ne doit pas croire qu'il s'agit de "cadeaux", car ils ont trop tendance à vouloir s'accaparer tout ce qui est sur place.

Me voici en train de faire le tour d'une série d'organismes internationaux, de toutes les tendances "pour voir d'où vient le vent". Oryx est d'accord pour l'article et je vais, au cours de mon déplacement, passer 4 à 5 jours à cloturer un papier correct (dont ils ont besoin d'urgence). Comme ce texte, assez largement diffusé, sera présenté à l'assemblée de Kinshasa, je devrai malgré tout être assez prudent, tout en restant objectif. Je viens déjà de leur envoyer les clichés. Bien entendu, je ne parle pas de cet article aux Zaïrois: je suis parfaitement libre d'écrire ce que je veux. Mais je serai plus "positif" que je ne l'avais prévu, pour ne pas inutilement les heurter. Comme je parlerai incidemment du Rwanda, pourriez-vous me donner les derniers chiffres actuels du Rhino noir.

Il est vraisemblable que mes activités régulières reprendront au Musée en début février et je suis donc hors de Bruxelles pour une dizaine de jours.

Votre très dévoué,